



**HAL**  
open science

## De l'usage du jihâd : la fin d'une ère en Égypte ?

Romain Caillet, Amel Lamnaouer

► **To cite this version:**

Romain Caillet, Amel Lamnaouer. De l'usage du jihâd : la fin d'une ère en Égypte ? : Les révisions idéologiques de Sayyid Imâm. H. AOUARDJI et H. LEGAY. Chroniques égyptiennes 2007, Cedej, p. 85-115., 2008. halshs-00576576

**HAL Id: halshs-00576576**

**<https://shs.hal.science/halshs-00576576>**

Submitted on 14 Mar 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De l'usage du jihâd: la fin d'une ère en Egypte?  
Les révisions idéologiques de Sayyid Imâm.

L'Égypte en 2007, contrairement aux années précédentes, n'a pas connu d'attentats sur son sol. Pour autant, la question terroriste a régulièrement été traitée par la presse nationale, notamment sous deux aspects. Le premier concerne le débat politique autour de l'élaboration et la promulgation future de la législation anti-terroriste prévues par les récents amendements constitutionnels<sup>1</sup>. Le second aspect tient à la médiatisation d'un texte écrit par un ancien jihadiste détenu dans les prisons égyptiennes depuis 2004. En effet, le 28 février 2004, après avoir été arrêtés et détenus au Yémen, six Égyptiens furent livrés aux autorités égyptiennes. Sayyid Imâm al-Charîf, membre le plus charismatique du groupe<sup>2</sup>, a très peu fait parlé de lui avant le printemps 2007. Dès le mois de mai, il est annoncé, en même temps que la libération d'anciens jihadistes repentis, la publication prochaine d'un livre de quarante-vingt pages visant à corriger les erreurs d'ordre idéologique ayant fondé l'action jihadiste<sup>3</sup>. Ces révisions entreprises par Sayyid Imâm ont été publiées épisodiquement en novembre par deux quotidiens : l'égyptien, *Al-Misrî Al-Yawm* et le koweïtien, *Al-Jarida*. Malgré un écho international limité<sup>4</sup>, l'intérêt porté à cet événement en Egypte fut remarquable. De nombreux journaux et revues se sont fait les relais de l'opinion des intellectuels, des politiques et de la communauté jihadiste sur la question. Diverses conférences, la plupart sponsorisées par des instituts de recherche allemands, furent organisées au Caire: au Centre d'Etudes Stratégiques et Politiques d'Al Ahram, à la Faculté d'Economie et de Sciences Politiques de l'Université du Caire entre autres. Si l'objectif était de créer un espace de débat et de réflexion sur l'avenir du jihâd en Egypte, celui-ci semble atteint.

#### D) DU JIHÂD AUX RÉVISIONS : ITINÉRAIRE DE SAYYID IMÂM

Descendant du Prophète<sup>5</sup>, Sayyid Imâm Ibn ‘Abd al-‘Azîz al-Charîf est né le 8 août 1950, dans une célèbre famille établie à Bani Suwayf, en haute-Egypte. Durant son enfance, il reçut une éducation où la religion occupa une place prépondérante, achevant à un âge précoce la mémorisation complète du Coran. Ses études secondaires s'achèveront dans la capitale égyptienne, au lycée de ‘Ayn Chams, où ses brillants résultats lui permettront d'intégrer aisément la faculté de médecine de l'Université du Caire en 1968. Un an plus tôt, au mois de juin 1967, l'Égypte nassérienne vient de subir l'humiliante défaite de la Guerre des Six jours, traumatisant durablement la société égyptienne, qui interprétera cet événement comme un châtement divin [Carré et Michaud, 1983]. C'est probablement dans ce contexte de déclin du nassérisme, et plus largement du nationalisme arabe, que se déroula l'éveil politique du jeune Sayyid Imâm. A la sortie des cours, il prend l'habitude de débattre et échanger des idées avec de nombreux camarades, l'un d'entre eux deviendra son compagnon de route, il s'appelle Aymân al-Zawahirî.

Appartenant tous les deux au même milieu social, celui de la vieille aristocratie égyptienne [Kepel, 2004, p. 106] les deux étudiants partagent également la même vision de l'islam et de la société, incitant leurs camarades à assister aux cours de

théologie dispensées à la mosquée Ansar as-Sunna<sup>6</sup> du quartier populaire de ‘Abdîn [Sibâ‘î, 2002, p. 3]. En 1970, à la mort du Raïs Gamel ‘Abd al-Nasser (1918-1970), un climat de liberté intellectuelle semble souffler sur l’Égypte. Dans les milieux islamistes, de nombreux ouvrages peuvent désormais circuler et si les livres de Sayyid Qutb (1906-1966) [Carré, 2004], notamment *Ma‘âlim fi-t-tarîq* [1980], intéressent particulièrement Sayyid Imâm ce sont surtout les traités médiévaux d’Ibn Taymiyya (1268-1328) [Laoust, 1939] et de son disciple Ibn al-Qayyim al-Jawziyya (1292-1350) qui l’influenceront de manière décisive<sup>7</sup>.

Au niveau universitaire, Sayyid Imâm achève son cursus en 1974, une mention « excellent » lui permet d’obtenir un poste d’assistant d’université à la faculté de chirurgie de Qasr al-‘Ayn, un quartier huppé du Caire. Durant cette période, son rôle au sein de la cellule dirigée par Aymân al-Zawahirî, connue sous le nom du groupe de Ma‘âdî, reste obscur et relativement difficile à évaluer encore aujourd’hui. Soupçonné d’être lié au réseau ayant assassiné le président Anwar al-Sadât (1918-1981), il parvient à quitter l’Égypte pour les Emirats Arabes Unies, où sa formation de chirurgien est fort appréciée. Cependant, sa présence dans le Golfe sera de courte durée. En effet, nous sommes alors en pleine période de mobilisation pour le Jihâd afghan et Sayyid Imâm ne fut certainement pas insensible aux prêches guerriers que tolérèrent, voire qu’encouragèrent, à cette époque les dirigeants de la péninsule arabique. En 1983, il s’installe à Peshawar, au Pakistan, où il devint directeur de l’hôpital du croissant koweïtien, soignant les *mujâhidîn* blessés au combat contre les forces soviétiques.

Au milieu des années quatre-vingt, beaucoup d’activistes égyptiens se sont installés à Peshawar, cette ville frontière entre le Pakistan et l’Afghanistan abritant le fameux « Bureau des services » (*maktab khadamât al-mujâhidîn*)<sup>8</sup>. Pour les opposants aux régimes arabes, la lutte armée ne se limite pas à l’ennemi lointain soviétique mais doit également se porter contre l’ennemi proche : le tyran apostat<sup>9</sup>. Ainsi, une nouvelle organisation jihadiste est mise sur pied, dans laquelle Aymân al-Zawahirî, libéré depuis peu des geôles égyptiennes, est officiellement nommé émir. En réalité, c’est Sayyid Imâm qui est le véritable chef de l’organisation, les cadres du mouvement estimant que son nom doit rester secret afin d’assurer une sécurité maximale. Selon Hânî al-Sibâ‘î<sup>10</sup>, c’est à cette époque que Sayyid Imâm prend le pseudonyme de ‘Abd al-Qâdir Ibn ‘Abd al-‘Azîz. Par la suite, ce pseudonyme d’activiste allait devenir le nom de plume d’un des plus grands idéologues du courant jihadiste mondial.

Publié pour la première fois en 1988, *al-‘Umda fi i‘dâd al-‘udda li-l-jihâdi fi sabîlillâhi ta‘âlâ* (*Le précis dans la préparation pour le jihâd dans la voie d’Allah*) est le premier ouvrage du shaykh ‘Abd al-Qâdir Ibn ‘Abd al-‘Azîz. Ce texte de plus de quatre cents pages, rédigé à la fin de la guerre en Afghanistan, aborde des thèmes tels que l’entraînement militaire, les règles islamiques concernant le statut de l’Emir, des hommes placés sous son commandement, l’importance du Jihâd et les moyens de s’y préparer. Cette préparation est à la fois matérielle et spirituelle, c’est la raison pour laquelle l’auteur s’attarde sur de nombreuses questions doctrinales. Enfin, ce traité comporte également un certain nombre de pages réfutant les arguments des opposants au Jihâd, en particulier ceux du traditionniste jordanien Muhammad Nâsir al-Dîn al-Albânî (1914-1999)<sup>11</sup>, l’une des principales références des salafis quiétistes au siècle dernier.

Le second livre de Sayyid Imâm, intitulé *al-Jâmi‘ fi talab al-‘ilm al-charîf* (*Le compendium dans l'apprentissage de la science noble*) [1993], est beaucoup plus volumineux que l'ouvrage précédent. Il s'agit d'une véritable encyclopédie, éditée en deux tomes, exposant dans un premier temps la façon dont il convient d'aborder la formation idéologique du militant avant d'aborder, avec une rare érudition, les principaux débats ayant traversé l'histoire de l'islamisme contemporain. Sans surprise, le thème sur lequel l'auteur insiste particulièrement est bien entendu l'urgence d'une application intégrale de la charia au sein des sociétés de culture musulmane. L'excommunication (*at-Takfir*) des chefs d'Etats arabes, présentés comme des « tyrans illégitimes » ayant délaissés « les lois d'Allah », est étayée par de nombreuses citations empruntées à la littérature islamique d'époque médiévale, notamment Ibn Taymiyya et de son disciple Ibn al-Qayyim al-Jawziyya. Selon ‘Abd al-Qâdir Ibn ‘Abd al-‘Azîz, l'anathémisation des gouvernants doit également s'abattre sur leurs armées et leurs polices. Enfin, l'excuse de l'ignorance (*al-‘udhru bi-l-jahl*), la principale controverse doctrinale entre le groupe du Jihâd égyptien, dirigé alors par Sayyid Imâm, et al-Gammâ‘a al-Islamiyya, placée sous le patronage spirituel du shaykh d'al-Azhar ‘Umar ‘Abd al-Rahmân<sup>12</sup>, est réfutée à la fin du premier tome.

Censurés en Egypte, ainsi que dans la plupart des pays arabes, ces matériaux circulèrent discrètement, à l'exception des librairies islamistes de Londres, qui ne connaissaient alors aucune restriction en matière de liberté d'expression. L'apparition du réseau Internet va favoriser la diffusion de l'œuvre du shaykh ‘Abd al-Qâdir Ibn ‘Abd al-‘Azîz, en multipliant de façon exponentielle le nombre de ses lecteurs. Ainsi, en consultant sa fiche sur le site Minbar al-Tawhîd wa-l-Jihâd<sup>13</sup> (la tribune du monothéisme et du jihâd), on constate que l'ensemble de ses écrits ont donné lieu à plus de soixante dix mille téléchargements, le *Jâmi‘* comptabilisant à lui seul 32151 téléchargements<sup>14</sup>. Au-delà de la toile arabophone, plusieurs extraits des ouvrages de Sayyid Imâm ont été traduits en anglais et en français, permettant ainsi une diffusion globale de sa pensée<sup>15</sup>.

Au début des années 90, deux événements vont inciter Sayyid Imâm à prendre ses distances avec l'organisation du Jihâd égyptien. En 1993, les services secrets égyptiens découvrent le réseau *Talâ‘ih al-Fath* (l'avant-garde de la victoire) provoquant plus d'un millier d'arrestations. Au Soudan, où de nombreux cadres de l'organisation se sont installés, la confusion s'empare des esprits provoquant une crise au sein du commandement. L'autorité de Sayyid Imâm fut contestée, beaucoup de membres du groupe réclamèrent des explications sur sa gestion des troupes. Refusant de faire le déplacement jusqu'à Khartoum, il demeura au Pakistan et démissionna de son poste, confiant la destinée du Jihâd égyptien à Aymân al-Zawahirî<sup>16</sup>. Ce dernier allait se brouiller définitivement avec son ancien Emir, en modifiant considérablement le manuscrit du *Jâmi‘ fi talab al-‘ilm ash-sharîf*, lors de la première édition du document.

S'estimant trahi par al-Zawahirî, nous y reviendrons, ‘Abd al-Qâdir Ibn ‘Abd al-‘Azîz va donc s'isoler avec sa famille, il a une femme palestinienne qui lui a donné quatre enfants, en s'installant au Yémen, après un bref séjour au Soudan. Lors de son arrivée à Sanaa en 1994, le pays est confronté à une guerre de sécession<sup>17</sup>, nécessitant un renforcement du corps chirurgical dans les hôpitaux. Durant cette période, Sayyid Imâm travailla bénévolement dans un hôpital du sud de la capitale, avant d'intégrer

une clinique privée à l'issue du conflit. S'intégrant parfaitement avec sa famille au sein de la société locale, chose impossible au Pakistan en raison de la barrière linguistique<sup>18</sup>, il épouse une seconde femme, yéménite, qui accouchera d'une fille. Malgré une condamnation, prononcée par contumace en Egypte, à la prison à perpétuité, Sayyid Imâm vécut au Yémen une vie relativement paisible, jusqu'à ce que les attentats du 11 septembre 2001 ne viennent troubler sa paisible situation.

Arrêté sur son lieu de travail le 28 octobre 2001, il est incarcéré à la prison de « sécurité politique » (sic) de Sanaa avant d'être remis aux autorités égyptiennes le 28 février 2004. A cette époque, certains responsables du Jihâd sont en train de réfléchir à la révision (*al-murâja'a*) de certaines positions, notamment l'usage de la violence, rejoignant en partie l'initiative de la Gammâ'a al-Islamiyya, dont tous les membres ont été libérés deux ans plus tôt. Cette initiative est cependant loin de faire l'unanimité, les compétences théologiques de Nabîl Na'îm, l'initiateur du projet, étant contestées par de nombreux militants. Demeuré silencieux jusqu'en 2006, Sayyid Imâm apporta son soutien aux *murâja'ât*, participant à de nombreux débats avec les détenus réfractaires à cet aggiornamento<sup>19</sup>. Prenant la direction du mouvement de révision, il parvint à faire accepter un texte par les principaux chefs de l'organisation, ce document fut achevé le 8 avril 2007, marquant ainsi la fin de la lutte armée pour toute une génération.

## II) *TARCHÎD AL-JIHÂD FÎ MISRA WA-L-'ÂLAM*

Publiée en exclusivité par le journal *Al-Misrî Al-Yawm* à partir du 18 novembre 2007, la série de quinze extraits du document, intitulé *Tarchîd al-Jihâd fî Misrâ wa-l-'Âlam (Guider le Jihâd sur la bonne voie, en Egypte et dans le monde entier)*, fut largement relayée par l'ensemble de la presse égyptienne. Dès les premières pages du texte, Sayyid Imâm condamne un certain nombre de thèses véhiculées au sein du courant jihâdiste.

« Certains groupes islamiques en sont venus à affronter les autorités de leurs pays, ainsi que de grandes puissances étrangères. Ils placèrent leur combat sous l'étendard du jihâd dans la voie de Dieu – l'apogée de l'islam. Il se propagea des conflits dans de multiples contrées d'Orient et d'Occident. Ces conflits furent entachés de nombreuses violations de la Loi islamique, tels que l'assassinat d'individus en raison de leurs nationalités, couleurs de peaux ou confessions - le meurtre étant interdit, qu'il s'agisse de musulmans ou de non musulmans - l'abus du recours au concept de *bouclier (al-Tatarus)*, la permission de s'emparer des biens des *protégés*, ainsi que la destruction de leurs propriétés. Tous ces méfaits provoquent la colère du Seigneur et son courroux, cause d'abandon dans la vie d'ici bas et de reproche dans l'au-delà. »<sup>20</sup>

Selon Sayyid Imâm, les individus ne sont pas responsables des politiques menées par leurs gouvernements, réfutant ainsi les attaques menées contre des expatriés ou des touristes occidentaux, en particulier lorsqu'ils sont de nationalités américaine ou israélienne. Intelligible aux seuls initiés, le concept *d'al-Tatarus* est un artifice juridique, permettant de tuer les musulmans, lorsque ceux-ci sont utilisés comme bouclier humain par l'ennemi. Ce type d'argutie, forgée par les juristes médiévaux, est aujourd'hui utilisé par les idéologues jihadistes, afin de justifier les attentats dans les sociétés multiculturelles, abritant d'importantes minorités musulmanes.

Critiquant la méthodologie des mouvements jihadistes contemporains, Sayyid Imâm dénonce le recours excessif à la casuistique médiévale, en refusant de tenir compte du contexte dans lequel elle fut élaborée.

« Les oulémas anciens écrivaient dans un contexte différent du nôtre. Les musulmans résidaient alors dans une terre d'islam, gouvernée par un Calife, où il leur était aisé de distinguer les catégories des gens : les croyants étant dans la maison de l'islam (*Dâr al-Islam*) et les mécréants dans celle de la guerre (*Dâr al-Harb*). A l'intérieur du *Dâr al-Islam*, on pouvait distinguer selon l'apparence le *dhimmî* et le musulman. Il n'en va pas de même aujourd'hui, où ces notions sont changeantes et diverses. Dans ce contexte, il faut désormais faire preuve de circonspection avec les livres des anciens (*al-salaf*) avant d'établir des jugements sur les personnes. »<sup>21</sup>

'Abd al-Qâdir Ibn 'Abd al-'Azîz tend ici à nuancer la distinction entre *Dâr al-Islam* et *Dâr al-Harb*, en raison de la diversité des composants de leurs populations respectives. Les pays de tradition « islamique » ayant aujourd'hui, en grande majorité, adopté des systèmes politiques d'inspiration européenne, tandis que les pays occidentaux doivent désormais tenir compte de la religion musulmane, à laquelle adhère une partie de leurs citoyens. En d'autres termes, les groupes islamiques sont appelés à faire preuve de retenue, tant il est devenu parfois difficile de distinguer le statut des multiples protagonistes évoluant dans les zones de conflits.

Cependant, les révisions idéologiques de Sayyid Imâm n'abordent pas précisément le statut de l'Etat égyptien, ni de son gouvernement, dont il avait prononcé l'excommunication (*al-Takfîr*) dans ses anciens ouvrages. Les *murâja'ât* évoquent à plusieurs reprises les pays des musulmans, les gouverneurs des musulmans, mais à aucun moment l'auteur ne donne l'impression de considérer ses dirigeants comme tels. En maintenant une partie de son ancien discours, 'Abd al-Qâdir Ibn 'Abd al-'Azîz peut prétendre conserver une certaine crédibilité auprès des milieux les plus littéralistes, considérant que les pays arabes sont revenus au paganisme antéislamique (*al-Jahiliyya*). Sayyid Imâm instrumentalise habilement cette rhétorique, en comparant la situation actuelle de la communauté musulmane à celle de l'époque mecquoise, phase de faiblesse militaire durant laquelle les compagnons du Prophète n'avaient pas l'obligation de combattre.

« Ainsi, le faible et l'inapte au combat ne sont pas astreints à l'obligation de participer au jihâd. En effet, Dieu ne l'ordonna pas aux musulmans, lorsque ces derniers étaient à La Mecque, en situation de faiblesse. Il ne leur commanda de se préparer au combat qu'après l'apparition d'une terre d'émigration et de soutien, à Médine. Ce principe n'a jamais été abrogé, parmi les alternatives dont disposent les opprimés. [...] Il perdurera jusqu'à la fin des temps car lorsque le Messie descendra du ciel, Dieu lui interdira de combattre les armées de Gog et Magog, en raison de son incapacité à les affronter. Il sera pourtant accompagné des meilleurs croyants de son époque, ayant auparavant triomphé de l'Antéchrist. »<sup>22</sup>

Après avoir réfuté la thèse des jihadistes, prétendant que la jurisprudence mecquoise est abrogée par les versets médinois appelant au Jihâd<sup>23</sup>, Sayyid Imâm doit examiner un thème particulièrement sensible dans le contexte égyptien : il s'agit de la question copte.

En Egypte, les coptes ont toujours constitué des cibles pour les groupes terroristes, voyant en eux d'anciens tributaires devenus d'arrogants supplétifs des puissances occidentales. Au-delà de la mouvance radicale, les théologiens traditionalistes ont toujours refusé d'abolir le statut de la *dhimma*<sup>24</sup>, maintenant les chrétiens dans un état d'infériorité, tandis que la constitution leur assure l'égalité devant la loi avec les musulmans. Faisant preuve de pragmatisme, Sayyid Imâm estime que ce débat est devenu totalement obsolète, puisque que de nos jours il n'existe plus de dhimmis.

« Les gens du Livre résidant dans les pays musulmans, comme les chrétiens en Egypte, ne sont pas des dhimmis. Ce statut était en vigueur durant l'application de la loi islamique mais lorsque cet Etat séculier (*ad-Dawla al-Madaniyya bi tahkîm al-qawanîn al-bachariyya*) fut fondé, durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, cette distinction disparut en Egypte. D'ailleurs la constitution de ce pays, basée sur le concept de citoyenneté, ne reconnaît pas la notion de *dhimma*. Du point de vue des musulmans, ils sont donc des gens du Livre mais ne sont plus des dhimmis. Et si certains nous répondent que *les chrétiens ne cesseront d'être des dhimmis*, nous leur rétorquerons que ce statut s'oppose au principe de citoyenneté, tel qu'il est compris dans ce pays. [...]Ceux qui voudraient s'informer davantage sur ce thème consulteront les derniers chapitres du Jihâd dans le *Mughnî* d'Ibn Qudama al-Hanbalî (1253/1290), le *Ahkâm ahl al-dhimma* d'Ibn Qayyim (1292-1350) et enfin *Iqtidâ' al-sirât al-mustaqîm* d'Ibn Taymiyya (1268-1328). »<sup>25</sup>

Si 'Abd al-Qâdir Ibn 'Abd al-'Azîz ne va pas jusqu'à présenter l'Egypte comme un pays laïc, il évoque néanmoins la nature séculière de cet Etat, ne gouvernant pas selon les orientations recommandées par la Charia. Ainsi, c'est paradoxalement au nom de son inflexibilité juridique qu'il abandonne l'idée de *dhimma*. C'est avec le même esprit d'intransigeance qu'il condamne les attentats dans les lieux publics, synonymes selon lui de trahison et de lâcheté.

Ancien idéologue jihadiste, Sayyid Imâm est particulièrement bien placé pour mettre en lumière les contradictions de ce mouvement, dont les militants vont parfois trouver secours en Europe, en dépit de l'hostilité qu'ils affichent envers ce continent. Bénéficiant du statut de réfugié politique, d'un contrat de travail, d'un titre de séjour « étudiant » ou encore d'un simple visa touristique, ces hommes sont désormais liés avec leurs pays d'accueil par un pacte de sûreté, qu'il serait déloyal de transgresser.

« Quiconque entre dans un pays d'infidèles avec leur accord, c'est-à-dire un titre de séjour ou un visa, il lui est interdit de les trahir ou de comploter contre eux. Celui qui s'en rendrait coupable, commettrait alors un péché capital. On ne peut s'opposer à cette règle, en raison de la parole du Très Haut : *ils ne fouleront aucune terre en provoquant la colère des infidèles, et n'obtiendront aucun avantage sur un ennemi, sans qu'il ne leur soit écrit pour cela une bonne action* (Coran, sourate Le Repentir, verset 120). Ainsi, malgré les malversations de l'ennemi, il leur était commandé de ne pas recourir à la trahison, au péché ou à l'injustice. [...]Et cela vaut aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre, la trahison, le péché et l'injustice étant interdits au musulman en toute circonstance. [...]Au terme de cette section, il est nécessaire de mettre en lumière cet avertissement : quiconque entre dans un pays de mécréants avec leur permission, quand bien même son visa serait falsifié, a conclu un pacte sûreté, authentique et légal, que le musulman doit obligatoirement respecter. En ce qui me concerne, cette position n'est pas nouvelle, je l'ai exposée il y a environ quatorze ans dans mon livre *al-Jâmi' fî talab al-'ilm al-charîf*, rédigé en 1413/1993. »<sup>26</sup>

Ainsi, la divergence d'Abd al-Qâdir Ibn 'Abd al-'Azîz avec les responsables d'al-Qâ'ida remonte au moins à 1993, date de la publication de son *Jâmi'* mais aussi de sa rupture définitive avec Aymân al-Zawahirî et le Jihâd égyptien. Outre les désaccords politiques, doctrinaux et stratégiques, Sayyid Imâm semble habiter par une profonde rancune envers ces hommes, si l'on en croit ses récentes déclarations publiées dans les grands médias du monde arabe.

A la suite de la parution des Murâja'ât dans la presse égyptienne, Sayyid Imam accorda une longue série d'entretiens au journaliste Muhammad Salah, envoyé spécial d'*Al-Hayat*, le célèbre quotidien panarabe. A l'occasion de ces interviews, 'Abd al-Qâdir Ibn 'Abd al-'Azîz fit un certain nombre de révélations sur les deux principaux dirigeants d'al-Qâ'ida : Aymân al-Zawahirî et Oussama Ben Laden. Rappelant, dans quelle circonstance al-Zawahirî falsifia son second livre, *al-Jâmi' fî talab al-'ilm al-charîf*, pour l'éditer sous un autre titre<sup>27</sup>, avec de nombreux ajouts, tout en l'amputant de ses principaux chapitres<sup>28</sup>. Il estime donc avoir été trahi par son ancien compagnon

de route, qui s'était vu confier un premier manuscrit de l'ouvrage. En outre, Sayyid Imâm remet sérieusement en cause les compétences théologiques d'Aymân al-Zawahirî, affirmant être le véritable auteur des opuscules lui étant attribués<sup>29</sup>. N'ayant pas plus de considération pour le théologien que pour le politique, il évoque la façon dont les services secrets soudanais instrumentaliserent al-Zawahirî. Ce dernier fut incité à déstabiliser le régime égyptien, au moyen d'une campagne d'attentats financée par Khartoum, tandis que Ben Laden était invité à fustiger l'Arabie saoudite lorsque les livraisons de barils de pétrole venaient à tarder<sup>30</sup>. Enfin, Sayyid Imâm accuse les deux chefs d'al-Qâ'ida d'être à l'origine de la chute du gouvernement taliban, les attentats du 11 septembre 2001 ayant provoqué l'invasion de l'Afghanistan et la mort de nombreux musulmans<sup>31</sup>. Ainsi, après avoir attisé la colère des Etats-Unis, les deux hommes furent sans faire face à leurs ennemis, abandonnant femmes et enfants à leur triste sort. Cette violente charge conclut les *murajâ'ât* d'Abd al-Qâdir Ibn 'Abd al-'Azîz, dont nous allons tenter de mesurer la portée médiatique.

### III) DES RÉACTIONS MITIGÉES

La fin de l'année 2007 a donc vu la publication en série des *Murajâ'ât* faites par Sayyid Imâm et soutenues par plusieurs anciens membres du Jihâd islamique égyptien. Les réactions furent diverses de part leur origine et leur contenu. Il semblerait que tous aient une opinion à donner au sujet des révisions idéologiques, qu'ils soient journalistes, chercheurs ou anciens jihadistes, qu'ils aient ou non lu et étudié le document. A contrario, les réactions que tous attendent ne se manifestent pas. Les membres de l'organisation al-Qâ'ida se sont très peu prononcés sur ce revirement doctrinal. Avant même de prendre connaissance du fond de ces révisions, Aymân Al-Zawahirî a répondu, sur un ton sarcastique, à l'annonce faite par fax de la publication prochaine du *Tarchîd*<sup>32</sup>. Il s'étonnait en effet d'apprendre que les cellules des prisons égyptiennes étaient équipées de téléphone-fax et s'interrogeait sur le fait de savoir si ces dernières étaient reliées aux chaises électriques<sup>33</sup>. Toujours selon Al Zawahirî, ces révisions sont indubitablement la manœuvre de propagande des services de sécurité égyptiens.

#### *Le programme gouvernemental de lutte contre la radicalisation*

Parmi les commentaires faits par les membres de la société civile, les journalistes et les intellectuels, égyptiens ou étrangers, beaucoup dénotent un scepticisme quant à la sincérité de ces révisions, aux conditions dans lesquelles elles furent entreprises et à leur importance pour le jihâd mondial.

Selon le journal *The Guardian*<sup>34</sup>, les révisions s'inscrivent dans un programme gouvernemental égyptien de lutte contre la radicalisation qui a converti avec succès et réhabilité les membres de la Gammâ'a al-Islamiyya. A la fin des années quatre-vingt dix, les leaders emprisonnés de la Gammâ'a ont rédigé des révisions dont les débats avec des théologiens furent organisés à la télévision, dans des journaux et tenus dans des squares publics et arènes de sport. Ses principaux idéologues, à présent libérés, ont écrit 25 volumes de révisions dans des séries appelées "*Tashih al-Mafahim*" ou "Correction des Concepts". Ils s'intéressèrent à des concepts tels que le *takfir* – l'excommunication, les attaques contre les civils et les touristes et l'engagement du jihâd contre un dirigeant musulman qui n'applique pas la *sharia*. Dans leurs révisions, figuraient des excuses aux victimes des attaques terroristes, les reconnaissant



"martyrs" et l'annulation de *fatawâ* qui n'étaient pas légalement fondées. Les autocritiques loin d'être le fait de libéraux ou de laïcs, incluaient des observations telles que: "le mauvais chemin du jihâd bénéficie seulement aux Sionistes, aux Etats-Unis et aux minorités chrétiennes en Egypte"<sup>35</sup>. Ces révisions ont conduit à la libération de milliers de membres désormais étroitement surveillés par les forces de sécurité égyptiennes et non autorisés à participer à la vie politique ou à parler aux médias<sup>36</sup>.

Le programme de lutte contre la radicalisation en Egypte est le plus important dans les pays arabes. En Arabie Saoudite, les réhabilitations sont limitées. Elles concernent les jihadistes ayant combattu en Afghanistan, mais pas ceux qui reviennent d'Irak ou ceux qui attaquent l'Etat. D'ailleurs, les Saoudiens d'al-Qâ'ida eux-mêmes préfèrent être tués plutôt que de revoir ou débattre de la *sharia* avec des savants mandatés. Au Yémen, un "comité de dialogue" envoie des savants musulmans dans les prisons. En Jordanie, Abu Muhammad al-Maqdisi, un penseur salafiste jihadiste influent a condamné, de manière limitée, les meurtres sectaires des Chiites et certaines méthodes employées sur le terrain par Abu Musab al-Zarqawi.

En Egypte, les révisions entreprises par le Jihâd islamique via leur leader, Sayyid Imâm furent donc organisées suivant l'expérience de la Gammâ'a. Makram Mohamed Ahmed, membre du Syndicat de Presse Egyptien, a pris part aux dialogues en prison qui ont conduit aux révisions et selon lui, une des conditions des négociations entre l'Etat et les Jihadistes pour sur l'interdiction de constituer un parti politique<sup>37</sup>. Comme les Gammâ'a à leur époque, Sayyid Imâm et les prisonniers Jihadistes ont été autorisés par le ministre de l'intérieur et la sécurité d'Etat à se rencontrer et à se consulter en prison, et à tenir des conversations religieuses avec des savants d'Al Azhar. Plusieurs détenus – dont le nombre n'est pas précisé – ont été conduits à la prison d'Akrab afin d'y signer les reconsidérations jurisprudentielles<sup>38</sup>.

L'orchestration étatique de ce renoncement à la violence n'est pas dénuée de motivation intéressée. D'après Ashraf Mohsin, "le meilleur moyen de retirer aux jihadistes leur couverture est de leur retirer leur légitimité. Et la façon de les priver de leur habileté à recruter est d'attaquer le message. En retirant l'islam du message, ce qu'il reste est de la criminalité"<sup>39</sup>. Suivant un raisonnement similaire, Fouad Allam, ancien général de la sécurité d'Etat, affirme que les mesures de sécurité seules ne peuvent pas défaire le terrorisme<sup>40</sup>.

Ainsi, certains n'accordent pas d'importance au fond de ces révisions mais à la manière dont elles seront traitées par le pouvoir. Pour Hazem Abdel Rahma, chroniqueur à *Al Ahrâm*, les révisions ne suffisent pas à elles seules mais doivent s'inscrire dans un programme plus large de lutte contre le radicalisme<sup>41</sup>. Car selon lui, le problème de la violence ne se situe pas au niveau de la pensée car une seule révision aurait suffi. Il conclut que l'environnement politique est responsable de la violence qu'elle soit religieuse ou non. La solution serait de permettre à toutes les forces et à tous les courants, de former des partis, de faire la promotion de leurs programmes à condition d'abandonner l'action violente. Cet aggiornamento idéologique représenterait le moment idéal pour prôner la démocratie contre la violence.

Lorsque les politiques purement sécuritaires ont échoué dans la lutte contre le terrorisme, les négociations avec les terroristes et l'intégration des islamistes modérés dans la vie politique peuvent contribuer à diminuer les vellétés extrémistes. C'est le

point de vue partagé par Fawaz A. Gerges, universitaire spécialiste du Moyen-Orient au Collège Sarah Lawrence à New York, selon lequel ces révisions apporteraient de l'énergie dans la lutte contre la communauté jihadiste et défieraient les discours d'Al-Zawahiri et Ben Laden Il pense que sans ces dissidents, les attaques armées seraient plus grandes, internationales et dévastatrices"<sup>42</sup>.

Le programme étatique de lutte contre le terrorisme qui soutient les prisonniers dans leur chemin vers la repentance, est la cause de certaines critiques émises au sujet des révisions de Sayyid Imâm. Certains observateurs doutent de la sincérité de ces révisions. Ahmad Al Muslimani, chercheur au Centre des Etudes Politiques et Stratégiques d'Al Ahrâm, penche pour le résultat d'un accord conclu entre l'Etat et certains membres du Jihâd toujours emprisonnés ou pour le fait qu'elles soient la conséquence de la pression voire la torture exercée par les forces de sécurité<sup>43</sup>.

De la même manière, 'Umar Ali Hassan, directeur du centre d'études et de recherche sur le Moyen-Orient au Caire, place les révisions au sein d'un processus global de lutte contre le terrorisme orchestré par le gouvernement égyptien<sup>44</sup>. Après avoir, dans un premier temps, contrôlé le domaine religieux afin d'éviter sa monopolisation par des organisations ou groupes faisait de l'islam une idéologie politique, le gouvernement a dialogué avec les groupes islamistes modérés en autorisant même certains d'entre eux à intégrer la vie politique par le biais de la participation au sein de syndicats professionnels. Le but de cette stratégie serait de prévenir le passage à l'extrémisme et à l'activité clandestine. Dans une autre phase, il s'agit d'encourager les groupes islamistes vers la voie de la répudiation des crimes commis et la révision de leur cadre idéologique entourant l'action armée. Trois étapes se seraient succédées en Egypte : le procès du groupe At-Takfir wal hijra lors duquel les juges ont cherché à entretenir une discussion jurisprudentielle dans le but de faire revenir les membres sur leurs positions. Puis, des campagnes de prêche et de guide sponsorisées par les autorités égyptiennes menées par Al Azhar et le Ministère des Wafqs se sont multipliées sans succès. Enfin, certains groupes islamistes en réalisant leur propre échec à mener la lutte armée et la perte de soutien populaire dont ils faisaient l'objet, ont répondu positivement à l'appel de l'Etat à la discussion. Mais ces renoncements à la violence seraient peut être uniquement un moyen de sortir de prison. L'Arabie Saoudite s'est récemment aperçue qu'un dirigeant d'al-Qâ'ida ayant tenté une action terroriste était un ex-repent. En tout état de cause, selon 'Umar Ali Hassan, ces révisions sont la traduction d'un échec<sup>45</sup>.

*Ces révisions doctrinales sont la traduction d'un échec stratégique...*

Certains observateurs des mouvements islamistes ne doutent pas de la sincérité de ces révisions pour la simple raison qu'elles représenteraient la traduction d'un échec. Selon Amr El Shobaki, chercheur au Centre d'Etudes Politiques et Stratégiques d'Al Ahrâm, le rêve du Jihâd Islamique égyptien fut complètement détruit. Il aurait été possible pour eux de durer s'ils pensaient que leur projet avait une chance de réussir, mais ces groupes seraient entrés dans l'Histoire<sup>46</sup>. Ce point de vue est partagé par Husam Tammam, spécialiste des mouvements islamistes égyptiens. Celui-ci conteste l'importance des révisions. Les jihadistes repentis seraient ainsi dépassés par l'Histoire et l'arrêt de la violence ne serait que la reconnaissance de leur échec<sup>47</sup>. D'autant plus que le Jihâd Islamique ainsi que ses membres, même les plus influents, auraient une représentation limitée pour la rue égyptienne et la jeune génération. Il est vrai que le contexte dans lequel s'est développé et a agit le jihâd a beaucoup évolué. A présent, le

rôle des organisations religieuses a disparu avec l'apparition de nouveaux prédicateurs indépendants. On assiste à une mondialisation des idées jihadistes véhiculée par l'Internet et dans laquelle on peut épouser des idées sans pour autant appartenir à une organisation. Les attentats au centre ville du Caire et dans le Sinaï entre 2004 et 2006 sont la manifestation de ce phénomène. Comme le précise Amr El Shobaki, ces révisions auraient ainsi un impact très limité voire nul sur al-Qâ'ida dans le sens où le but du Jihâd Islamique égyptien était de renverser le pouvoir alors que celui d'al-Qâ'ida consiste à lancer des attaques vengeresses contre certains pays impies<sup>48</sup>.

D'autres ont lu les travaux de Sayyid Imâm et proposent des remarques d'ordre méthodologiques. Dans *Asharq al-wasat*, Abdel Rahim Ali s'est basé sur les anciens textes de Sayyid Imâm pour remarquer que ses révisions ne diffèrent pas des points qu'il avait déjà développés alors qu'il était émir du groupe islamiste<sup>49</sup>. Ces idées présentées comme nouvelles ne différeraient pas de celles qu'il défendait même en 1968. Plutôt que d'accorder de l'importance à ce texte, il faudra selon Abdel Rahim Ali, focaliser l'attention sur les conditions objectives du développement du terrorisme.

*...ou l'annonce de la fin de la lutte armée pour une génération de jihadistes?*

Parmi les personnalités égyptiennes ayant accueilli positivement le *Tarchîd* de Sayyid Imâm figurent Montasser Al Zayat et Dīaa Rashwan.

Le premier<sup>50</sup>, lui-même ancien membre de la Gammâ'a al-Islamiyya, ex détenu, et avocat du mouvement, est convaincu que ces révisions sont le résultat d'un long processus de réflexion et de débats. Il vaticine également une réaction importante de la part d'Al Zawahiri, lorsque l'ouvrage sera rendu public. Sayid Imam par son travail de révision, porterait un coup au jihâd mondial<sup>51</sup>. Montasser Al Zayat inscrit les révisions dans un processus auquel il aurait lui-même participé, lors des deux dernières décennies. L'appel à la connaissance serait une arme contre la violence qui se nourrit elle-même de l'ignorance. Ce point de vue est confirmé par celui de Sayyid Imâm pour qui la science et son apprentissage sont préalables à toute action<sup>52</sup>. Selon Montasser Al Zayat, le fait que Sayyid Imâm remplissant les conditions intellectuelles de l'ijtihâd, revoit le cadre idéologique du jihâd dépasse l'ambition des chercheurs spécialistes des mouvements radicaux, en leur offrant une réelle analyse. Cet avocat révéla qu'Oussama Ben Laden aurait tenu plusieurs réunions avec ses assistants en octobre afin d'étudier les possibilités de prévenir les divisions au sein de l'organisation<sup>53</sup>. Ben Laden serait d'autant plus soucieux de l'impact des révisions sur le jihâd global que Sayyid Imâm a une grande influence. Selon lui, la déclaration de Ben Laden rendue publique dans laquelle il avoue que des erreurs ont été commises par des jihadistes en Irak confirme son inquiétude.

Chercheur au Centre d'Etudes Politiques et Stratégiques d'Al Ahram, Dīaa Rashwan, quant à lui, déclare n'avoir aucun doute quant à l'authenticité de ces révisions et prévoit que celles-ci causeront beaucoup de confusions dans les rangs des jihadistes. Il est persuadé que c'est ce qui gêne Al-Zawahiri<sup>54</sup>. Il serait difficile de croire qu'un leader comme Sayyid Imâm puisse succomber à la pression ou même à la torture<sup>55</sup>. Et selon lui, le silence d'Al-Zawahiri et d'autres leaders jihadistes à l'étranger est un signe de succès. Ces révisions dérangerait. Si elles avaient été réfutables, Al-Zawahiri aurait déjà fait des apparitions télévisuelles pour les remettre en cause<sup>56</sup>. A défaut de prises de position claires émanant d'al-Qâ'ida, nombreuses furent les réactions de jihadistes en Egypte et à l'étranger.

### *Du soutien de la communauté jihadiste...*

Les membres de la Gammâ'a al-Islamiyya reprennent à leur compte les révisions de Sayyid Imam. Le shaykh Karam Zohdi et le docteur Najeh Ibrahim, dirigeants du groupe ont demandé à Ousama Ben Laden et à Aymân Al-Zawahirî, entre autres, de prendre en considération les révisions de Sayyid Imâm. Ils espèrent qu'al-Qâ'ida ne rejettera pas en bloc ces révisions. Pour eux, Ousama Ben Laden est lui-même revenu, en octobre.

Ces mêmes personnes ont également déclaré que ces révisions tenaient les promesses faites par la Gammâ'a al-Islamiyya il y a plusieurs années et représentent une dissuasion pour ceux qui ont attaqué le groupe dans le passé. Ils accordent donc une grande importance à ces Murâja'ât qui représentent un impact positif sur l'organisation du Jihâd en général et sur al-Qâ'ida en particulier. Selon eux, ce *Tarchîd* permettra de mettre un terme aux effusions de sang. Ils encouragent particulièrement le Shaykh Imâm car il est plus difficile d'opter pour la paix que pour la guerre. L'organisation islamique est la première à avoir fait ses révisions en 2002 après l'initiative de cesser la violence prise en 1997<sup>57</sup>.

Parmi les membres du Jihâd Islamique Egyptien ayant approuvé et soutenu les révisions figurent diverses personnalités du mouvement détenues dans différentes prisons. Les libérations d'anciens jihadistes repentants ont rythmé l'actualité égyptienne en 2007. Au sein du groupe du Shaykh Ahmed Youssef Hamdallah, dans la prison du Fayoum, nombreux ceux qui furent libérés après avoir participé six mois durant à l'élaboration des révisions conduites par Sayyid Imâm<sup>58</sup>. De la même manière, des membres du groupe Bolak el-Dakrou, le premier groupe jihadiste à s'être établi et qui opérait sous les ordres de Muhammad Abdel Salam, furent libérés<sup>59</sup>. Aboud et Tarek Al-Zomor, condamnés à la prison à perpétuité pour leur implication dans l'assassinat du Président Anwar al Sadât, ont annoncé, dès le mois de mai, leur soutien aux révisions doctrinales<sup>60</sup>. Des membres de leur groupe, Nahia, furent libérés en octobre. Ahmed Gad al-Rab, arrêté en 1990 pour avoir assassiné Al-Mahgoub, le président de l'Assemblée du Peuple de l'époque, est un des membres les plus célèbres auquel il a été rendu la liberté<sup>61</sup>.

Il faut noter qu'une partie du Jihâd islamique n'a pas rallié l'initiative dont Muhammad Al-Zawahirî, frère d'Aymân et détenu en Egypte<sup>62</sup>. Néanmoins, le docteur Kamel Habib, un des anciens leaders du Jihâd Islamique égyptien, pense que les révisions auront un profond impact sur al-Qâ'ida en Afghanistan et au Pakistan, particulièrement parce que plus de la moitié de ses membres sont issus du Jihâd<sup>63</sup>.

En attendant de pouvoir mesurer l'effet de ces révisions sur la capacité de mobilisation d'al-Qâ'ida, il semble que les révisions conduites par le Jihâd aient séduit d'autres militants jihadistes. L'ancien leader du groupe al-Nagoun Min al-Nar, Magdy Zenhom al-Safty, condamné à la prison à perpétuité pour avoir tenté d'assassiner à la fin des années quatre-vingt, les anciens ministres de l'intérieur, Hassan Abu Basha et Nabawi Ismail ainsi que le journaliste Makram Mohamed Ahmed, déclara apporter son soutien aux révisions de Sayyid Imâm.

Certains jihadistes ont eux-même entrepris un travail de révision de leur position idéologique. Le shaykh Saleh Jahîn, impliqué dans l'assassinat du président Sadate et libéré de prison à la fin de l'année 2007, prépare une thèse de doctorat intitulée : « *Al-Riqaba ala Sultat Wali al-Amr fil Islam* » (Diriger le pouvoir des Dirigeants dans l'Islam) dans laquelle il discute du thème de la rébellion contre les

dirigeants<sup>64</sup>. Il précise qu'il aurait pu utiliser cette thèse afin d'être libéré plus tôt mais il a préféré se taire « pour le plaisir de Dieu tout-puissant et confirmer la sincérité des révisions juridiques ». Dès la fin des années quatre-vingt dix, Ahmed Hussein Agiza<sup>65</sup>, un des leaders du Jihâd Islamique égyptien qui purge actuellement une peine de 15 ans de détention criminelle dans le cadre de l'affaire des Revenants d'Albanie<sup>66</sup>, entama la révision des fondements de l'action armée<sup>67</sup>.

Les motivations avancées par ces repentis sont souvent les mêmes, à savoir l'acceptation de l'échec de la stratégie d'affrontements sanglants avec l'Etat, et l'espérance de voir se développer une atmosphère plus propice à la diffusion de l'islam. La violence est vue comme étant une source de *fitna* qui procure plus d'inconvénients que d'avantages à la propagation des préceptes islamiques.

Cette réflexion est soutenue au niveau international par diverses personnalités. Osama Seddik, un membre du Comité Législatif de l'Organisation du Jihâd Islamique à Peshawar, vivant actuellement en Allemagne sous couvert d'asile politique, déclara à *Al-Misrî l-Yawm*, qu'il apportait son soutien et celui de tous ses frères du Groupe du Jihâd en Europe, aux révisions jurisprudentielles de leur savant Shaykh Sayyid Imâm<sup>68</sup>.

#### *...aux règlements de compte entre jihadistes*

Les débats entourant les révisions sont également l'occasion pour certains anciens jihadistes de régler leurs comptes. La guerre idéologique a débuté avec le communiqué de Nabîl Na'îm dans lequel il accuse le docteur Hânî Al-Sibâ'î, directeur du Centre Maqrizi pour les Etudes Historiques à Londres, d'être un agent des services de renseignement anglais au motif qu'il a critiqué le document du Dr Fadl. Son rôle d'agent de Scotland Yard consisterait « rassembler les Mujâhidîn autour de lui pour les livrer au MI6. »<sup>69</sup>.

A travers la critique émise au sujet d'Al-Sibâ'i, Nabîl Na'îm, a voulu transmettre un message aux leaders jihadistes à l'étranger qui sont opposés aux révisions jurisprudentielles. *Al-Misrî al-Yawm* a publié une partie de sa déclaration intitulée : « Message aux Mujâhidîn de Scotland Yard » dans laquelle il critique ouvertement ses confrères à l'étranger dont il n'a plus entendu parler depuis qu'il est en détention criminelle autrement dit depuis quinze ans. Ceux-ci n'auraient joué aucun rôle actif en faveur de leur « frères détenus ». Ils se manifestent à présent pour remettre en cause l'approbation des *Murâja'ât* de Sayyid Imâm. Selon Na'îm, « On n'attend pas de voir des personnes insignifiantes défier leurs professeurs, tentant par là d'être des héros. L'asile politique n'est pas offert à ce genre de personnes sans qu'il n'y ait de motifs inavoués. » Na'îm remet en cause la réaction d'Al-Sibâ'î sur les révisions sous prétexte que ce dernier n'a pas la légitimité pour s'exprimer étant donné qu'il vit à Londres, capitale d'un Etat qui a « planté Israël au cœur du monde arabe ».

Hânî Al-Sibâ'î, ancien leader de l'organisation du Jihad Islamique égyptien, vit à présent à Londres sous asile politique. La réponse d'Al-Sibâ'î à cette accusation fut sa dénonciation des crimes commis par Na'îm avant qu'il ne rejoigne la Gamma'a. Il explique également qu'il n'est pas opposé aux révisions mais au contexte dans lequel elles ont été entreprises, à savoir la prison<sup>70</sup>.

Mais dans le même temps, on peut lire dans *Al-Misrî al-Yawm*, avant même la publication du *Tarchîd*, qu'Al-Sibâ'î avait la conviction que Sayyid Imâm n'écrivait pas sous la contrainte et que ces révisions diffèrent de celles de la Gammâ'a<sup>71</sup>. Son changement d'opinion lui valu la jugement acerbe d'autres militants jihadistes. Khaled

Salah dénonça la position d'Al-Sibâ'i en déclarant que « si Dieu, Lui-même rejoignait le camp de la bienveillance, Al-Sibâ'i rejoindrait un autre camp dans lequel la guerre serait l'ultime but. »<sup>72</sup>.

A chaque nouvelle critique, Al-Sibâ'i, via son site Internet<sup>73</sup>, répond à ses détracteurs. Les *murâja'ât* manqueraient ainsi de crédibilité par le fait qu'elles "sont le produit des barres de fer" et qu'elles ont été faites sous un couvert médiatique trop important<sup>74</sup>. Le confort en prison ne serait pas offert mais s'échangerait. « Si certains jihadistes dont Sayyid Imâm ont pu profité de cellules larges, de lits confortables, d'un petit frigo, de la radio, et la télévision, d'un ventilateur, d'un bureau avec accès à Internet et la livraison de journaux d'opposition ce n'est pas par charité. »<sup>75</sup>.

Pour lui, d'autres jihadistes furent condamnés à mort, à la perpétuité ou autres et ne sont pourtant pas revenus sur leur religion. Il accuse Nabîl Na'îm d'avoir changé de chemin. Au reproche émis par ce dernier selon lequel il serait protégé par son asile politique, il répond que sa situation n'en est pas pour autant confortable au sens où sa famille et lui ne sont pas citoyens britanniques, sont sous surveillance et font les frais des accords internationaux en matière de gel des avoirs bancaires des jihadistes. Néanmoins, il reste fidèle à ses principes.

Au sujet des *murâja'ât* elles-mêmes, Al-Sibâ'î rappelle que les mujâhidîn ne tuent pas en fonction de la couleur de peau, de la citoyenneté ou autres. Ce serait méconnaître le jihâd que d'avancer une telle affirmation. Il donne l'exemple d'Abu Musab al-Zarqawî qui serait faussement accusé de tuer des Shiites. Celui-ci aurait informé dans des cassettes qu'il les tuaient parce qu'ils oeuvraient pour le compte de l'occupant et non pour leurs convictions religieuses. Par contre, les Américains agiraient de la sorte en ayant pour cible les Sunnites.

Toujours selon Al-Sibâ'î, ce *Tarchîd* aura peu d'impact car la nouvelle génération de jihadistes n'acceptent d'être guidés que par des shuyukh présents sur le terrain et ne font aucunement confiance aux dirigeants qu'ils soient arabes ou occidentaux<sup>76</sup>.

Dans l'entretien qui l'accorda au journal *Al-Doustor*<sup>77</sup>, Hânî al-Sibâ'î déclare que ce qui se passe aujourd'hui en Egypte est lié aux projets de l'Administration américaine. Celle-ci aurait pour agenda la guerre sur le front et la guerre idéologique. De plus, le régime égyptien lui-même, profite de ces révisions pour répondre aux opposants à la torture dans les prisons. Par les mauvais traitements, les mouvements islamistes radicaux sont capables de renoncer à la violence. De plus, le site Internet de la Gammâ'a al-Islamiyya<sup>78</sup> ne serait rien d'autre qu'un moyen d'améliorer l'image du système et d'attirer les jeunes sur un site financé et supervisé par les services de sécurité et de renseignement égyptiens.

Parmi les jihadistes résidant à Londres, Abû Basîr al-Tartusi ne croit pas que le Dr Fadl ait été forcé à écrire son livre et il en donne des preuves. Il réfute les arguments centraux de l'ouvrage pour faire stopper le jihâd qui pour lui sont faibles. Il l'accuse d'aller d'un extrême à l'autre. Sayyid Imâm avait la réputation d'être radical et d'être prompt à déclarer les autres Musulmans apostats<sup>79</sup>.

Sur Internet, des forums de discussion représentèrent également des espaces de diffusion de points de vue de jihadistes en sus des entretiens réalisés par les journaux. On y apprend que pour le Shaykh Husayn Ibn Mahmûd<sup>80</sup>, les révisions ne seraient pas écrites par 'Abd al-Qâdir Ibn 'Abd al-'Azîz parce que le style d'écriture n'est pas le sien. Il aurait été forcé d'apposer sa signature sur un document rédigé par des savants du gouvernement. Appuyant par là l'argumentation d'Hânî al-Sibâ'î, Ibn Mahmûd signale que non seulement rien de nouveau n'apparaît dans ces *Murâja'ât*, mais il y est

également écrit que les Mujâhidîn tuent en fonction de la citoyenneté ou de la couleur de peau. Ces propos ne peuvent pas être le fait de quelqu'un ayant côtoyé les Mujâhidîn. Selon lui, ces révisions rejoignent celles de Nâsir al-Fahd et d'autres shuyûkh et s'apparentent à des sitcoms ayant lieu sous la pression de ceux qui les ont emprisonnés. Husayn Ibn Mahmûd se réfère à l'avertissement du Shaykh 'Umar 'Abdul-Hakîm qui dans son ouvrage : "Da'wat Al-Muqâwamah" prévient que rien ne doit être accepté comme provenant de lui qui n'ait été écrit dans son livre : "S'ils m'arrêtent, alors n'acceptez aucune de mes révisions. Ce que j'ai écrit (en tant qu'homme libre) est ce que je tiens comme étant vrai devant Allah."

Au sujet de l'importance et du poids de Sayyid Imâm, Husayn Ibn Mahmûd prétend qu' "on ne pourra prêter attention à Sayyid Imâm annonçant qu'il faut revenir sur ses pas que lorsqu'il le dira entre les deux shuyûkh, Aymân et Usâmah, en Afghanistan, libre et sauf, sa famille et lui. Mais tant qu'il est dans la prison de Hosni, il est difficile de suivre son raisonnement alors que nous savons ce que font certaines personnes aux prisonniers musulmans en particulier." Si l'ouvrage n'a pas été entièrement diffusé c'est, selon lui, pour une des trois raisons suivantes : le livre n'est pas achevé, il sera achevé en fonction des réactions que les premiers extraits suscitent, ou il sera diffusé au compte-gouttes afin de semer la confusion et le désarroi le plus longtemps possible.

Enfin, Husayn Ibn Mahmûd n'attend pas de réaction de la part d'Al-Zawahirî et de Ben Laden au motif que cela n'aurait aucun intérêt sachant que l'origine de ce texte reste floue et que l'ouvrage n'est pas entièrement diffusé. Le jihâd, entendu comme élément important de la religion d'Allah et non lié à des personnalités, sera donc poursuivi. Toujours selon Ibn Mahmûd, ceux ayant besoin de *Tarchîd* (guide) sont les Tughât, les Kufâr et ceux qui s'éloignent de la religion : "celui qui s'est conduit en Muhâjir et Mujâhid dans la voie d'Allah ne reviendra pas sur ses pas à cause de la déclaration d'un homme."<sup>81</sup>.

Sayyid Imâm a définitivement inscrit ses précédentes réflexions doctrinales dans le passé en ouvrant le débat sur le futur du jihâd en Egypte et dans le monde. Même son très récent texte écrit en 2001 au Yémen et intitulé: "*Al-irhâb min al-islâm wa man inkar dhalika faqad kafara*" (Le terrorisme fait partie intégrante de l'islam et celui qui dit le contraire a mécru)<sup>82</sup> a été présenté par son auteur comme étant un brouillon qui fut diffusé sans son autorisation.

Enfin, quatre semaines après la diffusion d'extraits du "Tarchîd al-Jihâd fî misra wa-l-'âlam", Al-Zawahirî attaqua le Docteur Fadl en annonçant qu'al-Qâ'ida ne le considère plus comme étant un idéologue légitime<sup>83</sup>. Il semblerait donc que les Murâja'ât de Sayyid Imâm signent définitivement la scissure des mouvements jihadistes égyptiens traditionnels, à savoir la Gama'at al Islamiyya et le Jihâd islamique, avec al-Qâ'ida. Alors que cela aura été interprété comme la conséquence d'un échec, il n'empêche qu'en tout état de cause, une page de l'Histoire du jihâd en Egypte a indubitablement été tournée.

On peut légitimement se poser la question de savoir quel va être le chemin emprunté par un Sayyid Imâm libre, quelle va être sa marge de manœuvre dans la vie civile, et la nature de ses interventions sur les forums Internet faites jusqu'à lors sous le pseudonyme d'Abu Anwar al Muslim.

## Bibliographie

*Al-Qaida dans le texte*, éd. G. KEPEL, Paris, P.U.F, 2005.

Ol. CARRÉ et G. MICHAUD [M. SEURAT], *Les Frères musulmans (1928-1982)*, Paris, Gallimard, 1983.

Ol. CARRÉ, *Mystique et politique, le Coran des islamistes : lecture du Coran par Sayyid Qutb, Frère musulman radical (1906-1966)*, Paris, Cerf, 2004.

‘A. IBN ‘ABD AL-‘AZÎZ [S. IMÂM], *al-Jâmi‘ fî talab al-‘ilm al-charîf*, 2. Vol., 1993.

‘A. IBN ‘ABD AL-‘AZÎZ [S. IMÂM], *al-‘Umda fî i‘dâd al-‘udda li-l-jihâdi fî sabîlillâhi ta‘âlâ*, Londres, trad., *Refutations Of The Doubts Concerning Bay‘a and Imarâh*, Londres, At-Tibyân Publications.

G. KEPEL, *Fitna : guerre au cœur de l’islam*, Paris, Gallimard, 2004.

H. LAOUST, *Essai sur les doctrines sociales et politiques de Taki-d-dîn Ahmad b. Taimîya*, Le Caire, IFAO, 1939.

S. QUTB, *Ma ‘âlim fî-t-tarîq*, Le Caire, Dâr ash-Shurûq, 1980, trad., *Jalons sur la route de l’islam*, Koweït, IIFSO, 1980.

H. as-SIBÂ‘Î, *Qisat djâma‘at al-jihâd*, Markkaz al-Maqrizî, 2002.



---

<sup>1</sup> En juin 2006, l'Assemblée du Peuple vota la prolongation de l'état d'urgence en vigueur depuis plus de vingt-cinq ans. Conformément à la promesse faite par le candidat Hosni Mubarak lors des élections présidentielles de 2005, un projet de législation anti-terroriste est en élaboration. Lire l'article de Nathalie BERNARD-MAUGIRON.

<sup>2</sup> Parmi les six Egyptiens figurent : Issam Chu'aib, Khalifa Bidawi al-Sayyid al-Bidawi, 'Ali Abd al Rahim, 'Uthman al-Samman et Abd al Aziz Musa Dawud al-Gamal.

<sup>3</sup> *Al Ahrām Weekly*, du 10 au 16 mai 2007.

<sup>4</sup> La célèbre chaîne de télévision qatarie d'informations en continue, *Al-Jazeera*, a elle-même consacré très peu de temps d'antenne au traitement de cette information.

<sup>5</sup> Dans le monde arabo-musulman, de nombreuses familles se réclament de la descendance du Prophète de l'Islam. Ils sont alors qualifiés de chérifs, littéralement « nobles ».

<sup>6</sup> Cette mosquée dépend encore aujourd'hui de l'association *Ansâr as-Sunna al-Muhammadiyya*, d'inspiration salafite quiétiste, fondée en 1926, puis dissoute sous la période nassérienne avant d'être à nouveau autorisée à partir des années 1970. Sur son site Internet, [www.elsonna.com](http://www.elsonna.com), l'association présente ses sept centres de formations, ainsi que les conditions requises pour y étudier.

<sup>7</sup> Il s'agit de l'analyse de son fils, Ismâ'îl Imâm lors d'une interview au quotidien égyptien *al-Misrî al-Yawm*, le 26 novembre 2007.

<sup>8</sup> Fondé en 1984 par le palestinien 'Abd Allâh Azzam (1941-1989), avec le soutien financier d'Oussama Ben Laden, cet organisme eut pour vocation d'accueillir et d'orienter les volontaires arabes venus prendre part au Jihâd afghan.

<sup>9</sup> Dans la terminologie islamiste, l'ennemi proche (*al-'adû al-qarîb*) représente les régimes arabes « apostats » ayant « trahi » l'Islam et les musulmans, par opposition à l'ennemi lointain (*al-'adû al-ba'îd*) symbolisant les puissances occidentales.

<sup>10</sup> Directeur du centre al-Maqrizî pour les études historiques basé à Londres, l'Egyptien Hânî al-Sibâ'î est l'un des rares intellectuels jihadistes à pouvoir continuer à s'exprimer publiquement au Royaume-Uni.

<sup>11</sup> Célèbre traditionniste (*muhhadith*) jordanien d'origine albanaise, Muhammad Nâsir ad-Dîn al-Albânî est considéré comme l'un des pères fondateurs de la salafiyya.

<sup>12</sup> Né en 1938, le *shaykh* 'Umar 'Abd al-Rahmân bénéficie toujours, malgré son incarcération aux Etats-Unis -à la suite du premier attentat contre le World Trade Center en 1993- d'une aura certaine auprès du courant jihadiste.

<sup>13</sup> Considérés par les militants, mais aussi par les universitaires, comme l'une des plus fiables bibliothèques jihadistes en ligne, le site Minbar al-Tawhîd wa-l-Jihâd ([www.tawhed.ws](http://www.tawhed.ws)) offre une documentation que l'on chercherait vainement ailleurs.

<sup>14</sup> <http://www.tawhed.ws/a?i=6>

<sup>15</sup> Le site At-Tibyan Publications, équivalent anglais Minbar al-Tawhîd wa-l-Jihâd, consacre plusieurs articles à l'œuvre de 'Abd al-Qâdir Ibn 'Abd al-'Azîz : <http://tibyan.wordpress.com/category/abdul-qadir-bin-abdil-aziz/>

<sup>16</sup> Voir la biographie de Sayyid Imâm publiée par *al-Misrî l-Yawm*, le 18 novembre 2007.

<sup>17</sup> Du 21 mai au 7 juillet 1994, le Yémen du Sud a vainement tenté de faire sécession sous le nom de "République démocratique du Yémen", avant de retomber sous le contrôle du gouvernement de Sanaa.

<sup>18</sup> Lire le second témoignage de son fils, *al-Misrî al-Yawm*, le 27 novembre 2007.

<sup>19</sup> Le journaliste Ahmad al-Khatîb a relaté la genèse des *murâja'ât* : *al-Misrî al-Yawm*, le 19 novembre 2007.

<sup>20</sup> *Al-Misrî al-Yawm*, le 18 novembre 2007.

<sup>21</sup> *Id.*, le 19 novembre 2007.

<sup>22</sup> *Id.*, le 20 novembre 2007.

<sup>23</sup> D'après la tradition musulmane, certains versets coraniques sont dits « abrogés » car une révélation ultérieure, dans un autre verset, vient le modifier ou le corriger.

<sup>24</sup> La *dhimma* désigne un statut s'appliquant essentiellement aux gens du Livre (*Ahl al-kitâb*), qui, dans le champ de la gouvernance islamique, moyennant l'acquiescement d'une capitation (*al-Jiziyya*) et le respect de certaines règles édictées dans un « pacte » conclu avec les autorités, se voient accorder une liberté de culte restreinte, ainsi que la garantie de sécurité pour leur personne et pour leurs biens.

<sup>25</sup> *Al-Misrî al-Yawm*, le 28 novembre 2007.

<sup>26</sup> *Id.*, le 25 novembre 2007.

<sup>27</sup> Le titre donné par al-Zawahirî fut *al-Hâdî ilâ sabîl al-Rachâd*

<sup>28</sup> *Al-Hayat*, le 7 décembre 2007.

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> *Id.*, le 10 décembre 2007.

- 
- <sup>31</sup> *Id*, le 9 décembre 2007.
- <sup>32</sup> Dans une vidéo intitulée : "Quwwat al-Haqq" ("La Puissance de la Vérité") produite par Al-Sahab et diffusée en juillet 2007.
- <sup>33</sup> *The Guardian*, July, 27th 2007.
- <sup>34</sup> *The Guardian*, July, 27th 2007.
- <sup>35</sup> [http://www.islamonline.net/servlet/Satellite?c=Article\\_C&cid=1183484069565&pagename=Zone-English-Living\\_Shariah%2FLSELayout](http://www.islamonline.net/servlet/Satellite?c=Article_C&cid=1183484069565&pagename=Zone-English-Living_Shariah%2FLSELayout) (page consultée le 22 décembre 2007).
- <sup>36</sup> Au sujet des révisions d'Al-Gama'a al-Islamiyya, lire : MEMRI, Inquiry and Analysis n°309 : "The Al-Gama'a Al-Islamiyya Cessation of Violence", le 22 décembre 2006 sur le site : <http://memri.org/bin/articles.cgi?Page=archives&Area=ia&ID=IA30906>
- <sup>37</sup> *Washington Post*, July 15th 2007.
- <sup>38</sup> *Al-Misrî al-Yawm*, le 19 mai 2007.
- <sup>39</sup> *The Guardian*, July, 27th 2007.
- <sup>40</sup> *Ibidem*
- <sup>41</sup> *Al Ahrām*, le 9 décembre 2007.
- <sup>42</sup> *Washington Post*, July 15th 2007.
- <sup>43</sup> *AlAhrām Hebdo*, du 5 au 11 décembre 2007.
- <sup>44</sup> *Al Ahrām Weekly*, du 14 au 20 juin 2007.
- <sup>45</sup> *Al Ahrām*, le 9 décembre 2007.
- <sup>46</sup> *Washington Post*, July 15th 2007.
- <sup>47</sup> *AlAhrām Hebdo*, du 13 au 19 juin 2007.
- <sup>48</sup> *AlAhrām Hebdo*, du 13 au 19 juin 2007.
- <sup>49</sup> *Al Sharq al Wasat*, le 10 décembre 2007.
- <sup>50</sup> Dans l'édition d' *Al Ahrām Weekly*, du 25 au 31 octobre 2007, on trouve un portrait de Montasser al Zayat. On apprend que l'objectif de Montasser est de fonder un parti qui serait appelé "l'Union pour la Liberté". Il encourage les anciens membres de la Gama'at à passer à une autre étape qui serait celle de l'engagement politique. A cause de son ambition, il fut accusé notamment par Karam Zohdi, chef du conseil de consultation (*shura*) et émir de la Gama'at d'utiliser le nom du groupe à des fins proprement personnelles.
- <sup>51</sup> *The Guardian*, July, 27th 2007.
- <sup>52</sup> *Al-Misrî al-Yawm*, le 8 décembre 2007.
- <sup>53</sup> *Al-Misrî al-Yawm*, le 10 novembre 2007.
- <sup>54</sup> *The Guardian*, July, 27th 2007.
- <sup>55</sup> *AlAhrām Hebdo*, du 5 au 11 décembre 2007.
- <sup>56</sup> *Al-Misrî al-Yawm*, le 20 octobre 2007.
- <sup>57</sup> *Al-Misrî al-Yawm*, le 19 novembre 2007.
- <sup>58</sup> *Al-Misrî al-Yawm*, le 17 septembre 2007.
- <sup>59</sup> *Al-Misrî al-Yawm*, le 20 octobre 2007.
- <sup>60</sup> *Al-Misrî al-Yawm*, le 26 mai 2007.
- <sup>61</sup> *Al-Misrî al-Yawm*, le 19 mai 2007.
- <sup>62</sup> *AlAhrām Hebdo*, du 13 au 19 juin 2007.
- <sup>63</sup> *Al-Misrî al-Yawm*, le 10 novembre 2007.
- <sup>64</sup> Il devrait soutenir cette thèse prochainement à la Faculté de Droit de l'Université du Caire, sous la direction du Dr Abdel Aziz Samak. *Al-Misrî al-Yawm*, le 1<sup>er</sup> décembre 2007.
- <sup>65</sup> Ahmed Hussein Agiza est un des leaders des factions jihadistes qui quittèrent l'Egypte en 1989 après être entré en désaccord avec Ayman Al-Zawahiri sur la conduction des opérations armées en Egypte. Il voyagea en Afghanistan, au Yémen et au Soudan dans les années quatre-vingt dix avant de rejoindre la Suède et d'être extradé vers l'Egypte en 2002.
- <sup>66</sup> *Al Sharq al-Awsat*, le 9 mars 1999. Lors d'un des procès les plus importants en Egypte – celui des "Revenants d'Albanie" – il fut révélé pour la première fois que Sayyid Imâm fut l'émir du Jihâd Islamique entre 1989 et 1993. L'expression "Revenants d'Albanie" fut utilisée par la presse égyptienne en référence aux accusés, jugés pour la tentative d'attentat contre les bâtiments de l'ambassade d'Egypte en Albanie. Bien que le Docteur Fadl n'ait jamais été en Albanie, il fut condamné par contumace à la prison à perpétuité.
- <sup>67</sup> *Al-Misrî al-Yawm*, le 21 mai 2007.
- <sup>68</sup> *Al-Misrî al-Yawm*, le 15 novembre 2007.
- <sup>69</sup> *Al-Misrî al-Yawm*, le 27 novembre 2007.
- <sup>70</sup> *Al Goumouhira*, le 10 décembre 2007.
- <sup>71</sup> *Al-Misrî al-Yawm*, le 15 novembre 2007.

---

<sup>72</sup> *Al-Misrî al-Yawm*, le 24 novembre 2007.

<sup>73</sup> <http://www.almaqreze.net/>

<sup>74</sup> <http://hani.phpnet.us>, le 18 novembre 2007.

<sup>75</sup> <http://www.almaqreze.net/bayanat/artcl055.html>, le 27 novembre 2007.

<sup>76</sup> <http://www.almaqreze.net/bayanat/artcl054.html>, le 18 novembre 2007.

<sup>77</sup> <http://www.almaqreze.net/articles/artcl060.html>, le 5 décembre 2007.

<sup>78</sup> <http://www.egyig.com/>

<sup>79</sup> Pour en savoir plus sur le Shaykh Abû Basîr al-Tartusi, lire MEMRI, Special Report n°40 : "Expatriate Syrian Salafi Sheikh Al Tartusi Comes Out Against Suicide Attacks", le 10 février 2006 sur le site : <http://memri.org/bin/articles.cgi?Page=archives&Area=sr&ID=SR4006>.

<sup>80</sup> Husayn Ibn Mahmûd est le pseudonyme d'un membre d'Al-Qâ'ida qui participe activement aux forums jihadistes.

<sup>81</sup> Ibidem.

<sup>82</sup> Le texte peut se télécharger sur le site Internet: <http://www.tawhed.ws/a?i=6>

<sup>83</sup> <http://islamists2day-e.blogspot.com/2007/11/man-who-once-secretly-ruled-islamic.html>